

Je ne sais pas si vous vous souvenez de l'Évangile de dimanche dernier. Jésus voulait se mettre à l'écart et prendre un peu de repos avec ses disciples de retour de mission mais il est vite rattrapé par la foule et Marc nous disait que « *Jésus fut saisi de compassion envers eux car ils étaient comme des brebis sans berger. Alors il se mit à les enseigner longuement.* »

Dimanche dernier donc Jésus donnait aux foules affamées le pain de sa parole, car « *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Aujourd'hui, nous ne sommes plus chez Marc mais chez Jean et Jésus donne aux foules du pain, du bon pain pour nourrir leurs corps affamés, fatigués peut-être. La liturgie fait bien les choses puisque pendant quatre dimanches en août nous allons délaissé provisoirement, comme chaque année B, la lecture suivie de Marc pour aller chez saint Jean. La raison est technique, l'Évangile de Marc étant plus court que les deux autres Matthieu et Luc, il serait difficile de tenir toute une année avec lui et donc au cœur de l'été, une fois toutes les trois années, la liturgie glisse pendant quatre dimanches à la lecture quasi intégrale du discours du Pain de Vie en saint Jean à partir de la multiplication des pains. Et nous avons aujourd'hui la suture de cet ensemble entre Marc et Jean. Résumons-nous car cela va nous permettre de remettre ces textes dans leur contexte, tels que la liturgie nous les donne à entendre, en trois temps et une question :

- 1) Dimanche dernier : Jésus saisi de compassion enseigne les foules ;
- 2) Ce dimanche : Jésus saisi de compassion nourrit les foules ;
- 3) Les dimanches qui viennent : Jésus à la synagogue de Capharnaüm éveille la faim du pain de vie de ses auditeurs. Et révèle qu'il est lui-même ce Pain de Vie, Parole donnée, chair livrée....
- 4) Le cycle de terminera par la question décisive posée par Jésus à ses disciples : « *Vous aussi, voulez vous me quitter ?* » Et la réponse admirable de Pierre : « *Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle* »

Cette histoire comme toutes les histoires évangéliques est notre histoire, histoire personnelle et histoire communautaire mélangées. Nous avons été, au moins une fois, séduits par la figure, par l'enseignement de Jésus. Nous avons reçu de lui l'un ou l'autre signe, l'une ou l'autre grâce, comme les foules d'aujourd'hui avec le miracle des pains. Et c'est alors que Jésus va orienter notre désir, toujours à purifier, vers la faim fondamentale, la faim du pain de vie qui est inséparablement pain de sa parole et pain de son corps livré. Et la question décisive nous a été ou nous sera un jour ou l'autre posée : « *Veux-tu me suivre ou veux-tu partir* », elle nous l'est d'ailleurs probablement, avec plus ou moins d'intensité, posée à chaque eucharistie, et nous avons à répondre à frais nouveaux à chaque eucharistie. Peut-être ce matin n'avions-nous pas très envie de venir, et peut-être après avoir entendu la Parole de Jésus et mangé son corps, murmurerons-nous dans notre cœur émerveillé, notre cœur aimant, notre cœur reconnaissant : « *Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle ?* »

Je vous invite à vous souvenir de cette séquence, de cette démarche tous ces dimanches du mois d'août, alors que vous allez entendre le long Discours du Pain de Vie. Jésus ne dédaigne pas nos besoins humains, c'est l'évangile de ce jour mais le pain de Vie qu'il nous offre, le seul qui puisse rassasier nos faims les plus fondamentales, c'est indissociablement le pain de sa Parole et de son corps, et nous avons alors à poser un acte de foi, un acte de confiance, chaque dimanche : oui cette parole est parole de vie, qui fait vivre ; oui ce pain est pain de vie, pain pour la route qui nourrit la vie de Dieu en nous, qui affermit notre foi chancelante !

Aujourd'hui nous sommes un peu comme l'homme de Baal Shalisha venu avec ses vingt pains d'orge et un peu de grain frais auprès d'Elisée, nous sommes comme ce jeune garçon amené à avec ses cinq pains d'orge et ses deux petits poissons par André à Jésus, nous sommes venus avec notre faim, notre soif, faim d'amour, de vérité, faims multiples pas toujours bien dégrossies, les raisons qui nous ont amené à l'église sont multiples, peut-être même l'habitude, peut-être aussi le désir de voir du monde, mais aussi bien sûr le secret espoir d'y trouver quelque chose de bon, de fort, de vivant. Peu importe, l'important est que nous soyons là, fidèles au rendez-vous. Et le Seigneur va nous donner, en abondance le pain des forts, le pain de la vie, le pain de sa parole et de son corps, donnés, gratuitement, en grande abondance.

Nous lui apportons, je vais lui présenter, en votre nom, quelques morceaux de pain, quelques gouttes de vin et il va les transformer en une source divine jaillissant du plus profond, du plus vivifiant du cœur de Dieu. Le miracle eucharistique ne concerne pas seulement le pain et le vin modestement déposés sur l'autel. Il concerne aussi en quelque sorte la parole, de pauvres paroles d'hommes dans les psaumes, dans les lectures qui deviennent par la grâce de l'Esprit Paroles de Vie pour chacun d'entre nous. Mais surtout ce miracle nous concerne, comme l'esquisse saint Paul dans la seconde lecture. C'est nous qui sommes appelés, communion après communion, à devenir de plus en plus, ensemble Corps du Christ. *« Comme votre vocation vous a appelé à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit »* Oui nous sommes appelés à entrer dans ce miracle de la transformation eucharistique. Nous sommes arrivés bien pauvres, avec les pains et les poissons de nos pauvres désirs, de nos misères et nous sommes appelés à devenir membres vivants, membres féconds, membres unis de ce grand Corps dont le Christ est la tête.

Rendons grâce à Dieu chers frères et sœurs et laissons-nous façonner, laissons nous transformer, laissons-nous féconder par l'Esprit du Dieu vivant qui veut faire de grandes choses avec nos pauvres vies, en les nourrissant de sa Parole et du Corps de son Christ. Qui veut transformer nos pauvres paroles en paroles de vie, qui veut faire de nos pauvres corps des Temples vivants de son Esprit, qui veut nous unir toujours plus profondément dans le grand Corps dont Il est la Tête. Amen !